

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 170 RUE NOTRE-DAME.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FICARO.

VOL I. No. 37.

MONTREAL, 1er MAI 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



UN SAUT PERILLEUX MAIS NECESSAIRE.

CHAPLEAU est rendu sur le bord d'un abîme qu'il doit franchir. Il n'a qu'un moyen, c'est de se servir de la perche qu'il a dans ses mains. C'est la taxe directe.

LADEBAUCHE.—Prends garde, Chapleau, c'est un saut dangereux. Boucherville l'a essayé et il s'est cassé le col.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.
PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VII

L'ENTERREMENT SECRET.

A minuit le comte de Bouctouche s'assura que la comtesse et Ursule dormaient profondément; aucun regard ne l'épiait.

Il rentra dans la salle funèbre, enveloppa le cadavre dans une vieille draperie, et, le mettant sous son bras, il sortit de sa maison.

La lune dont la lumière était voilée par un nuage, ne paraissait pas.

L'heure était propice pour l'accomplissement du crime.

Le comte remonta à pied la route qui suit la rivière du Nord dans les pittoresques méandres qu'elle décrit au pied des Laurentides.

Il marcha environ deux milles portant toujours dans ses bras son funèbre fardeau.

Tout à coup un murmure loiu-

tain sembla rompre le silence de la nuit.

C'était la chute Sanderson qui faisait entendre ses sinistres grondements.

Le comte en arrivant près des rochers où l'eau bouillonnante tombait en cascades, s'arrêta et sembla réfléchir.

Allait-il confier à l'abîme le cadavre du vicomte de Bouctouche, ou allait-il lui donner une sépulture mystérieuse dans la forêt ?

Il avait oublié d'apporter avec lui une bêche ou une pelle pour creuser une fosse.

Il alla dans la cour d'une mé-

tairie et y prit une pelle de fer avec laquelle il creusa la terre.

Lorsque la fosse fut assez profonde, il y déposa le cadavre de son fils.

Après l'avoir comblée il y mit un tapis de mousse.

Pour avoir un point de repère dans le cas où il lui prendrait fantaisie de montrer à la comtesse la tombe du vicomte de Bouctouche, il grava dans l'écorce d'un bouleau, à la tête de la fosse ses initiales entrelacées.

Après avoir rapporté la pelle à la métairie le comte reprit le chemin de sa résidence.

Il pouvait être alors quatre heures du matin.

Les coqs de leur voix stridente et glauque déchiraient les brumes précursseurs de l'aurore.

Le comte étant entré chez lui ferma à clé la porte du salon où son fils avait été exposé et eut un entretien secret avec sa femme.

Lorsqu'il sortit de l'appartement sa figure rayonna de satisfaction, il avait évidemment triomphé des scrupules de la comtesse.

Il vit qu'il n'avait pas de temps à perdre pour rencontrer à Montréal dans l'après-midi Cléophas, le père Sansfaçon et le petit Pito à qui il avait donné rendez-vous chez la mère Gigogne. Le seul train à destination de Montréal partait à sept heures du matin.

Le comte fit subir à sa toilette une métamorphose complète, car il lui importait de ne pas être reconnu en route par Caraquette.

En arrivant à la gare du chemin de fer, comme il devait attendre une dizaine de minutes, il entra dans l'Hôtel de Beau lieu pour s'accoter l'estomac avec une absinthe. Pendant qu'il s'essuyait la bouche après avoir pris son coup, il pâlit et parut décontenancé.

Dans la chambre voisine un individu à barbe rousse était assis dans une bergère et tirait une touche dans une vieille pipe cernée bourrée avec du bon tabac canadien.

Cet individu lançait sur lui sous ses sourcils fauves des regards à percer un madrier de six pouces.

Un seul homme au monde pouvait le fixer avec des regards aussi terribles. L'individu à barbe rousse était Caraquette.

—Oui, c'est moi, dit Caraquette en se levant et lançant sur son oncle des regards chargés d'éclairs. Je vous suivrai jusqu'en enfer, s'il le faut, pour vous empêcher de voler l'héritage des St Simon. Prenez garde à vous ! comte de Bouctouche, votre mauvais génie est attaché à vos pas.

—C'est trop, misérable, reprit le comte. Je vais vous châtier sur l'heure.

Bouctouche s'élança comme un tigre sur Caraquette. Celui-ci commença à sparrer et ossuya l'attaque avec sang froid.

—Pas de train dans ma maison, dit le propriétaire de l'hôtel en empoignant Bouctouche d'une main solide et en l'envoyant rouler sur le plancher de la barre.

Au moment où Bouctouche se relevait pour foncer de nouveau sur Caraquette, le conducteur du train entra dans la buvette et cria : *all aboard all aboard.*

Le comte prit son chapeau, courut de suite à la gare et monta dans le train. Pendant que le sifflet de la locomotive annonçait que le convoi était en mouvement, Caraquette passa sa tête dans une des fenêtres du char et cria : Je t'attends ici, Bouctouche. Sois sans inquiétude, je saurai bien ce que tu vas faire à Montréal.

VII

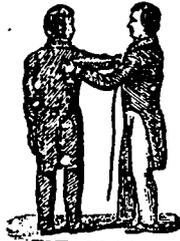
LE PACTE.

À deux heures de l'après-midi le même jour, le comte de Bouctouche était le premier au rendez-vous chez la Mère Gigogne. Cléophas et ses amis ne tardèrent pas à arriver.

Les \$100 furent comptés au père Sansfaçon et le gousset du petit Pite résonna du pocket money que lui avait donné le comte.

Cléophas n'avait pas une mise des plus propres. Comme il s'était engagé à suivre le comte dans des pérégrinations mystérieuses une tenue décente était de rigueur.

Le comte l'envoya chez un tailleur de la rue Notre-Dame qui prit sa mesure pour un *suit* neuf.



Il fut entendu entre le comte et Cléophas que le départ pour la campagne serait fixé à une date ultérieure.

Le comte savait que Caraquette l'attendait à St. Jérôme.

Le comte, Cléophas et le petit Pite prirent des chambres à l'hôtel Rasco, Rue St. Paul, en attendant le voyage.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 1 MAI, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse : H. BERTHELOT & Cie Boite 2144 P. O. Montréal.

AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Bèland, marchand de Tabac et de Journaux, No. 264 rue St. Jean, est notre seul agent autorisé à Québec pour recevoir les abonnements ou les annonces.

Correspondance de Ladébauche.

Québec, 27 Avril 1880.

Mon cher Vrai Canard,

Dans ma dernière lettre je te donnais une partie de la conversation que j'ai eue avec M. Rhéaume, le président de la société St. Jean-Baptiste de Québec. Je vais couper court sur ce sujet parce que j'ai d'autres nouvelles importantes à te communiquer.

J'ai répété à M. Rhéaume que tous les Montréalais désirent que la grande démonstration réussisse et que je lui ai fait remarquer qu'il allait blaguer le public s'il

faisait passer la procession par les rues St. Paul et St. Pierre et la Côte de la montagne. La Côte de la Montagne est tellement raide que le déclin de la Montagne à Montréal est de la petite bière à côté. Allez donc grimper là nos chars allégoriques ! Ensuite il faudrait passer par les portes de la ville qui sont larges comme des trous de soucière. Si vous voulez dis-je à M. Rhéaume, que les Montréalais descendent avec des chars allégoriques un peu chouettes vous ne ferez pas passer la procession par les portes. Tenez, pas de blague, deux chevaux de Larin, attelés de front, passent pas par la porte St. Jean. J'ai entendu dire à travers les branches que le lieutenant-gouverneur Robitaille allait se faire aller un peu croche en ouvrant au public les barrières de Spencer Wood oussu qu'il y a un bois presque aussi beau que le Parc Mont-Royal. Pour félor les canadiens des Etats-Unis, il doit, dit-on, placer plusieurs fontaines de claret dans le bocage. Ça, c'est une idée ! Mais ça va lui coûter cher s'il faut que tout un chacun se mouille l'alouette avec son vin. Le vin aujourd'hui ne s'achète pas avec des prunes ! J'aurais un conseil à donner à Robitaille, tandis que j'y suis. Comme les canadiens ne sont pas accoutumés aux vins de France qui coûtent si cher, il me semble qu'il aurait autant agotte de faire couler des fontaines de bon gros whiskey un dans un qui est notre liqueur nationale. Ça serait moins de dépense et ça ferait beaucoup plus de plaisir aux canadiens.

Après avoir plongé mes doigts une dernière fois dans la tabatière de M. Rhéaume, je l'ai quitté pour aller faire une visite à Spencer Wood que je n'avais pas vu depuis un an.

Il y a joliment de la vase dans les rues de Québec, j'en étais bourré des pieds à la tête. Chaque calèche qui passait dans les rues étroites me flaquaient la boue à la figure et sur mon coat.

Comme j'arrivais à la porte de la cuisine il était sept heures ou dans les environs, car il y avait une bonne escoussou que l'Angelus était sonné. Il commençait à faire noir. J'entendais des grognements au fond de la cour, mais je ne pouvais rien distinguer. Je cognai trois ou quatre coups à la porte de la cuisine, et Marichette, la cuisinière, vint m'ouvrir. Elle me reconnut de suite et après m'avoir donné une poignée de main, elle me dit d'entrer sans faire du train. Je m'avançai dans la chambre sur la pointe de mes souliers de bou. La cuisine n'était éclairée que par une chandelle de suif qui brûlait dans un chandelier de fer blanc.

J'eus de la misère à me reconnaître dans l'appartement ; tout était changé.

Marichette était seule pour faire l'ordinaire.

Je lui dis : Qu'est-ce que ça veut dire ? Où est tout le monde ? Mon pauvre Ladébauche, me dit la cuisinière, tout est bien changé depuis ta dernière visite. Je suis la seule restée parmi les anciennes servan-

tes. Le bourgeois a clairé tout l'ancien monde. C'est plus la même chose qu'au temps de Luc. Imagine-toi qu'il a chassé tous les bons, sans excepter ce bon moussieu Jos Hébert qui était ici du temps de Lord Monk. Je t'assure que notre bourgeois ne brûle pas la chandelle par les deux bouts. J'en nuie tant que je sais pas si je resterai moi-même ici bon longtemps. —Ahl ah ! j'aurais jamais cru ça de Tèlèphore. Il est si chiche que ça, moi qui espérais tirer une touche ce soir avec le bonhomme Hébert, qui était un si smart concierge.

—Tu dois avoir faim, Ladébauche. J'ai pas grand chose à t'offrir. J'ai des patates chaudes et des grillades de lard salé, de la graisse de rôti, et du jambon.

—Comment, tu n'as pas une tranche de tourquière à me passer ?

—Des tourquières, parle-moi-en plus ! On connaît plus ça dans la maison. Imagine-toi que le bourgeois s'est fourré dans la tête l'idée d'élever des cochons. On n'entend parler que de ça dans la maison. Il y a un parc dans lequel il y a au moins 300 cochons qu'il engraisse. Si tu voyais comme c'est ben arrangé dans la cour. On voit que ce sont de vrais cochons de mossieu ! Ça mange dans des beaux auges doublés en zinc.

—Mais pourquoi élever tant d'animaux ?

—Eh bédame ! c'est pour en faire une spéulation.

—Drôle d'idée d'avoir ces animaux là dans sa cour. C'est pas Delorme qui mettrait ça dans la sionne.

—Quo veux-tu ? c'est comme ça. On est condamné au régime de cochon à perpétuité. Nous en mangeons le matin, le midi et le soir, chez le bourgeois c'est toujours du cochon.

—Oui, comme chez Chapleau c'est toujours du veau.

Changement de propos, le jour de la grande St. Jean-Baptiste, si tu es encore ici, Marichette, je viendrai passer la journée avec toi et je t'amènerai voir la grande procession.

—C'est impossible, Ladébauche, ce jour-là sera le plus triste de ma vie. Je passerai tout le temps à la maison. Je serai comme une queue de veau. Le bourgeois se propose de recevoir du monde en masse.

—C'est dommage, ma vieille, on aurait bien du fun. Dans tous les cas, tu me garderas une chambre dans le département des domestiques.

Je pris congé de mon amie et j'allai ensuite faire visite aux ministres. Cette visite fera du sujet de ma prochaine lettre :

Tout à toi,

LADEBAUCHE

CONSPIRATION CONTRE LE GOUVERNEMENT CHAPLEAU.

Le public de Montréal a été plongé hier dans le plus vif émoi en apprenant que les Rouges ourdissaient un complot pour renverser le gouvernement Chapleau. D'après des renseignements que

nous avons obtenu par l'entremise d'un rapporteur de la *Partie* il paraîtrait que la trame diabolique de ce complot se rattache au Club Letellier.

Les faits parlent d'eux-mêmes.
Primo Mercredi le 31 mars, L'hon. Rozairo Thibaudon a été vu entrant dans son bureau privé. Il a formé à clé la porte de l'appartement et il a fait quatre clin d'œil désespérés au portrait de Letellier pendu au mur, au fond de la chambre. Il a commencé ensuite à faire les gestes d'un homme qui briserait à coups de poing la tête d'un ennemi imaginaire. Il est hors de doute que cette action de sa part prouvait qu'il avait dans l'idée la consommation d'un crime des plus atroces.

Secundo. Pendant une des soirées de la semaine dernière M. Galipeau, président du Club Letellier, a été vu dans un buvette de la partie Est. Il a commandé un verre de bière et avant de le boire il souffla la brou sur le verre en disant :

"C'est comme ça !"

Des politiciens éminents disent que l'acte de M. Galipeau en soufflant sur la brou de sa bière était symbolique. Il voulait représenter par là la manière dont les bleus seraient chassés et dispersés dans la province.

Tertio. M. Clétus Robillard, en entrant chez lui à minuit mardi dernier, a été vu par un domestique digne de foi tombant à genoux et priant avec ferveur pour M. Chapleau. Il est indubitable que sa conscience timorée a été touchée en apprenant qu'une conspiration infernale s'ourdissait contre les jours du chef du gouvernement.

Quarto. Un charretier de la *stand* du carré Chaboillez dont l'oncle a un neveu qui est cousin d'un ami intime de la femme de journée chargée de balayer et de laver le bureau de M. Laflamme, nous informe de ce que son oncle lui a rapporté. La femme en balayant le passage avant hier matin se serait écriée :

"C'est comme ça que nous allons balayer de Québec tous ces infâmes bleus !"

Les commentaires sont surperflus.

Sexto. Un libéral bien connu dans le quartier St Laurent, en retournant chez lui au milieu de la nuit dans un état d'ivresse assez grave, et a été vu sur la rue Ontario éramponné à un poteau de gaz et hurlant de toute la force de ses poumons :

"Leur chien est mort."

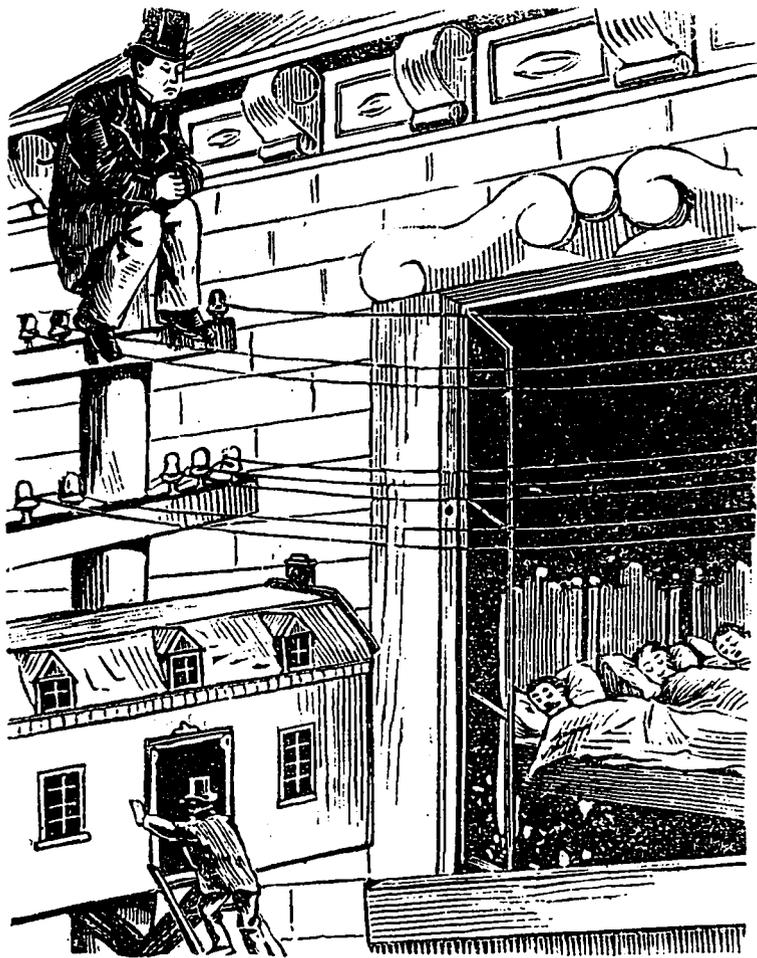
Que voulait-il dire par ses paroles ?

Ne voulait-il pas faire allusion par là au chien de Chapleau ?

Il serait insensé d'en douter un instant.

De toutes parts il vous arrive des milliers d'incidents semblables qui dénotent jusqu'à quel point les mauvaises passions ont été allumées chez les libéraux.

A qui attribuer le manifeste des Nihilistes de Montréal publié il y a trois semaines dans les colonnes de la *Patrie*, si ce n'est à quelques uns de ces démagogues rouges agris par les échecs et les humiliations qu'ils subissent depuis longtemps à Ottawa et à Québec ?



A QUEBEC.

Le jour de la grande St. Jean-Baptiste, les hôtels et les maisons privées seront tellement encombrés, que le comité utilisera les poteaux de télégraphe pour y construire de petits logis. Quelques étrangers seront obligés de se percher sur le sommet des poteaux.

Quand est-ce que le castor canadien broiera de sa queue puissante les infâmes qui portent une main sacrilège sur l'écrin sacré de notre liberté nationale ?

L'avenir le dira.

Quand est-ce que le castor canadien broiera de sa queue puissante les infâmes qui portent une main sacrilège sur l'écrin sacré de notre liberté nationale ? L'avenir le dira.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur

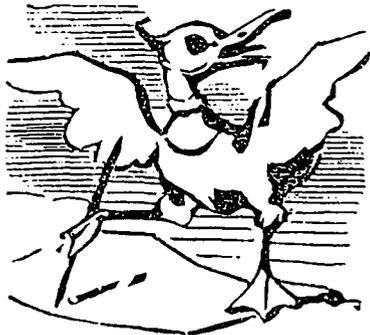
En réponse à votre correspondant qui signe "Nous nous maintiendrons," je me permettrai de lui dire qu'il fait un mensonge en faisant allusion à La Fanfare de Québec-Est

Cette société n'a pas été au Concours de Montréal en 1878, de plus elle n'a aucune relation avec le "Corps de Musique Indépendant de St. Roch," qui (lui), a concouru, et malheureusement n'a pas eu de succès. Le correspondant en question n'a qu'à se bien tenir, car je le connais, et il pourrait bien être surpris si les membres de la Fanfare de Québec-Est prenaient action contre lui devant les tribunaux.

Je suis etc.

Un membre de la Fanfare de Québec-Est.

COUCS.



"Tiens, c'est vous !"
—Eh ! oui, c'est moi, et puis vous ?
—C'est moi aussi.
—N'avez-vous pas deux piastres à me prêter ?
—Jo regrette, mais je ne les ai pas sur moi.
—Et à la maison ?
—Tout le monde est bien, je vous remercie.

Etrangers qui visitez Québec, n'oubliez pas d'entrer dans le nouveau restaurant Dubé. C'est une véritable bonbonnière. Ça casse ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Montréal.

AU COLLEGE.—Le professeur, — Dites-moi en anglais le nom du pain, du vin et de l'eau.

L'ÉLÈRE.—(récitant) Bread, le pain, Wine, le vin ; et Water, l'eau.
Le Professeur.—Comment Waterloo !... Vous me ferez cinq cents

vers pour mêler la leçon d'histoire de France à la leçon d'anglais.

SIMPLE QUESTION.—Quelle différence y a-t-il entre un condamné à mort et un morceau de musique ?

—C'est que le criminel est condamné avant d'être exécuté, tandis que le morceau de musique est exécuté avant d'être jugé.

L'autre jour Madame Célino se présente chez X... le célèbre peintre d'histoire.

—Monsieur, dit-elle, je désire avoir de vous mon portrait en pied et...

—Je suis vraiment désolé de ne pouvoir vous satisfaire, Madame, répond l'artiste, mais je ne peins que l'histoire.

—Ah !... fait la dame, visiblement interloquée... et qui me peindra donc le reste ?

Tête du peintre !

—Quelle différence faites-vous entre un tailleur et un joueur de billard ?

C'est que le tailleur fait des points pour faire des effets, tandis que le joueur de billard produit des effets pour faire des points.

On raconte que le diable étant allé en Arabie, s'y prit de façon que les Arabes lui promirent la moitié de leur récolte.

Lorsqu'il fallut s'exécuter, les Arabes dirent au diable :

—Voulez-vous le haut ou le bas de la récolte ?

—Je veux le bas, répondit le diable — Bien ! dirent les Arabes.

Et ayant semé du froment, ils recueillirent les épis et laissèrent la paille au diable.

L'année suivante, le diable se ravisant, demanda le haut de la récolte.

Les Arabes semèrent des betteraves et le pauvre diable fut une seconde fois trompé et volé.

Amère réflexion d'un petit ci-reur de bottes :

Les gens deviennent si ladres qu'ils prennent tous des voitures pour économiser cinq cents de cirage.

Eh bien ! mon vieux, t'es-tu amusé hier chez X... ?

—Ah ! non ! par exemple... j'étais tout seul.

—Voilà le tort, mon cher, tu aurais dû éramener quelqu'un, c'est lui qui se serait ennuyé !...

A la caserne. Le Sergent.—Comment ! personnage vulgaire et subalterne, voilà menuit moins cinq et vous ne faites que d'arriver !... Avez-vous la permission de menuit !

LE SOLDAT.—Non, sargont, elle est du colonel ; et, mélancoliquement parlant, si vous le permettez, jo crois que c'est tout comme.

LE SERGENT.—La preuve que non, c'est que primo, d'abord, premièrement uno, et pour commencer une, que vous allez, sans le moindre petit murmure, passer à la salle de police.

Notre bureau est maintenant au No. 170 1/2 rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

LE MARI ET LE MEDECIN.

Dans un certain pays barbare non policé en mœurs et bien différent de nôtre, il y avait un mari si pervers d'entendement, qu'ayant acquis en mariage une femme muette, s'en ennuya; et voulant se guérir de cet ennui et elle de sa muetlerie, le bon et considéré mari voulut qu'elle parlât, et, pour ce, eut recours à l'art des médecins et chirurgiens, qui, pour la démuettir, lui insèrent et bistourisèrent un encinglote adhérent au filet. Bref elle recouvra santé de langue; mais celle langue voulant récupérer l'insivété passée, parla tant, tant et tant, que c'était bénédiction. Le mari, lasse, recourut au médecin, le priant et conjurant, qu'autant il avait mis de science en œuvre pour faire enqacter sa femme muette, autant il en employât pour la faire taire. Alors le médecin, confessant que limité est le savoir médicinal, lui dit qu'il avait bien pouvoir de faire parler femme, mais que saudrait art bien plus puissant pour la faire taire. Co nonobstant, le mari supplia, pressa, insista, persista; si bien que le savantissime docteur découvrit, en un coin des registres de son cerveau, remède unique et spécifique contre icelui interminable parlerment de femme; et ce remède est surdité de mari. Oui là, fort bien, dit le mari; mais de ces deux maux, voyons quel sera le pire: ou entendra la femme parler, ou ne rien entendra de tout. Pendant que le mari là-dessus en suspens était, médecin d'opérer, médecin de médicamenter par provision, sauf consulter par après. Bref, par certain charme de sortilège médicinal, le pauvre mari se trouva sourd, avant qu'il eût achevé de délibérer s'il consentirait à la surdité. L'y voilà donc, et il s'y tint faute de mieux; et c'est comme il faudrait agir en opération de médecine. Qu'arriva-t-il? Ecoutez, et vous le saurez. Le médecin à la fin de sa besogne demandait force argent, mais c'est à quoi ce mari ne peut entendre, car il est sourd, comme vous savez; le médecin pourtant, par gestes significatifs, argent demandait et redemandait, jusqu'à s'écrier et colérer: mais, en pareil cas, gestes ne sont entendus; à peine entend-on paroles bien articulées, ou écritures attestées et réitérées par sergents intelligibles. Le médecin donc se vit contraint de rendre l'ouïe au sourd afin qu'il entendit à paiement, et le mari de rire, entendant qu'il entendait; puis de pleurer, par prévoyance de ce qu'il n'entendrait pas Dieu tonner dès qu'il entendrait parler sa femme.

Or de tout ceci résulte conclusion moralement morale, qui dit qu'en cas de maladies et de femme épousées, le mieux est de se tenir comme on est de peur de pis.

RABELAIS.

Dimanche l'après midi, l'avocat D... de Montréal, un de nos Crésus au petit pied, se pavanait sur le Longueuil, avec une toilette qui était un véritable comble. Ses doigts étaient en prisonnés dans

une paire de gants de peau couleur Atlas, pardessus les gants il portait une bague ornée d'une pierre à facettes écatantes. La chaîne de montre et l'épinglette étaient l'avonant. C'est être trop bien pour un membre du barreau.—*Communiqué.*

.
La maladie de Bright termine fréquemment la carrière des grands hommes d'Etat. C'est singulier! depuis la mort de Sir George B. Cartier, nous n'avons jamais enregistré un décès causé par cette maladie.

CANARD!—D'après l'Académie le mot "Canard" veut dire fausse nouvelle. Eh bien donc, nous avons vu à Montréal un fameux canard, c'est celui lancé par un marchand disant que le Vin de Messe ou le vin pur pouvait s'acheter chez lui pour \$1.25 le gallon. N'importe quel importateur honnête est obligé de dire que c'est là un canard de la plus belle venue. En notre qualité de *Vrai Canard*, nous dirons qu'il y a une place où l'on peut se procurer le vin de messe véritablement pur pour \$1.40 le gallon, c'est chez Jos. B. Gignère, marchand-épicer No 442, rue St. Joseph.

LA PORTE BARRÉE.

OU
LES DEVOIRS DES AMOUREUX DU SAULT-AU-RECOLLET.

Air: *Afin de mourir pas de chance*
Mon Dieu qu'est une belle place
Que l'Sault-au-Recollet
Des choses cueuses s'y passent
Depuis l'premier Janvier
Tantôt c'est un jeune homme
Ivre à se faire porter
D'autres restent à la porte
Car la porte est barrée. (bis)

C'est par samedi soir
Après une belle journée;
Que commença l'histoire
Que je vais raconter.
Plusieurs garçons ensemble
S'amusait à parler,
Et disaient ce nous sembler
Que la porte est barrée. (bis)

Quand on va voir Charlotte.
Grand Dieu c'est y s'.....ant
On s'fait mettre à la porte:
Je vais vous dire comment
On descend au village
Pour faire la veillée.
Mais à point de badinage
Car la porte est barrée. (bis)

Voilà Olivier qu'arrive
Comme un vrai polisson
Baptiste et Pierre le suivait
Jusque sur le perron
Ne voyant pas de lumière
Olivier à clanché
Mais ils s'en retournerent
La porte était barrée. (bis)

Olivier, Baptiste et Pierre
Traversèrent le chemin
Et prirent un petit verre
Pour bénir le chagrin
Puis buvant à l'ensemble
Ils commencent à chanter
Chantant tous trois ensemble
La porte est barrée. (bis)

O vous garçons gaudilles
Du Sault-au-Recollet
N'allez plus voir les filles
Quand vous serez grisés.
Lisez plutôt l'histoire
Du chatiment d'Noë
La chemise était d' travers
La porte fut barrée. (bis)

BOIS L'EAU.

.
Un père assistait à la toilette de son fils, jeune gandin qui passe des heures entières à se regarder dans la glace pour s'assurer que son nez et son cravate est bien fait et que son chapeau est bien posé.
—Comme tu es long à ta toilette, lui fait observer son père.

—La toilette est une chose si grave!

—Tu y attaches plus d'importance qu'à quoi que ce soit.

—Veux-tu que je sorte mis comme un bohème, et vas-tu me blâmer si je me regarde dans la glace?

—Oh! non, je ne te blâmerai pas pour cela, et je te conseillerai toujours de la consulter souvent, toi qui es une tête sans cervelle.

—Pourquoi?

—Parce que tu pourras lui demander de bons conseils.

—Je ne te comprends pas.

—Came! elle réfléchit au moins, elle, chose que tu ne fais jamais.

Et on trouve que les jeunes gens tournent mal! Pourquoi s'en étonner quand les parents leur donnent de si mauvais exemples: l'idée de faire des calombours?

RESTAURANT DUBÉ

No. 48, RUE DE LA FABRIQUE, QUEBEC.

Ci-devant la "Maison Lord" transformé en nouvel hôtel par JOSEPH DUBÉ, hôtelier et restaurateur.

Ici le public trouvera toutes les liqueurs de première classe, les vins des meilleurs crus, des Cognac âgés de 20 ans. Aussi, en tout temps des *Lunch froids*, consistant en pâtés, huîtres, sandwiches. Il y a des bains et water closets dans la maison ou le confort règne partout. Il y a deux entrées pour la buvette, l'une sur le devant, rue de la Fabrique, l'autre en arrière sur la rue Garneau. Le restaurant est divisé en deux parties, l'une en avant pour ceux qui ne désirent pas rester longtemps, et l'autre est en arrière un salon meublé avec des sièges rembourrés et recouverts en velours.

Les visiteurs seront toujours reçus avec la plus grande politesse et servis avec empressement. Ce beau restaurant a été ouvert pour la première fois samedi dernier.

Ne laissez jamais dormir le souvenir du véritable Truteau de St. Vincent de Paul. Rappelez-vous que vous pourrez le retrouver tous les jours à l'Orcana, le salon le plus délicieux du centre de la ville. C'est au coin de la rue Craig et de la rue Perrault.

RECETTE.—Y a-t-il rien de plus abrutissant qu'un déménagement? Un individu qui déménage a des araignées dans le cerveau et tous ses nerfs sont détendus. Un de nos amis à trouvé une excellente recette pour se calmer, c'est d'aller à chaque voyage de moult se goûter une des boissons fortifiantes chez Théotime Lanctot, coin des rues Sanguinet et Ste. Catherine. Lanctot ne garde aucune marchandise commune chez lui; c'est le secret de sa popularité dans le quartier.

Les amis de FRANK LARIN apprendront avec plaisir qu'il s'est éloigné du célèbre voisin qui s'est immortalisé du haut de sa galerie sur la rue St. Laurent. Frank inaugure aujourd'hui samedi son nouvel établissement au coin des rues Notre-Dame et St. Jean-Baptiste. Ce restaurant est un véritable bijou. Qui ne l'a pas vu, n'a rien vu. C'est le salon le plus élégant de Montréal.

ISAAC! ISAAC! ISAAC!

Cette semaine, les amis d'Isaac qui ont acquis sa popularité au Cosmopolitan Hotel "L'An Pâchilien, le rencontreront au No. 19, Place d'Armes, porte voisine des bureaux du chemin de fer du Nord, où il ouvre un restaurant qui, par son élégance, et la bonne qualité de ses vins, primera sur tous les établissements de ce genre à Montréal.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{me} LIVRAISON

Prix: 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT, 151, Rue Ste. Catherine, MONTRÉAL.

ROMANCE NOUVELLE.

EXTASE PRIX, 30c.
Poésie de VICTOR HUGO.
Musique de ERNEST LAVIGNE.
Expédié franco, sur récépissé du prix marqué; (en timbre-poste, ou autrement) Publié par ERNEST LAVIGNE, 237 Rue Notre Dame, MONTRÉAL.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de

MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires. Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs. Madame Saucier espère revoir son ancien clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

MEUBLES DE LUXE

A BON MARCHÉ.
Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des maisons.

A. BELANGER,

Meublier

No. 276, RUE NOTRE-DAME.

Offre en vente: Nouveaux Setts de Salon avec riches couvertures en soie écarlate, noir et or. Setts de Chambre à coucher, bois très-riche. Spécialités de Berceaux brevetés, d'un dessin nouveau et très-élégant, aussi TROIS GRANDES GLACES DE SALON